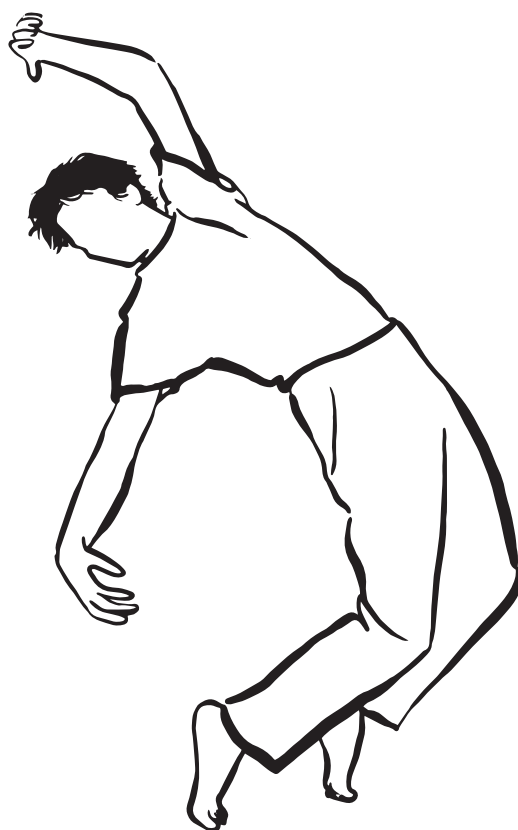


19.20

DOSSIER SPECTACLE



THÉÂTRE

DE QUOI HIER SERA FAIT

Marie Lamachère

jeu. 13 février 19h30
ven. 14 février 20h30

- BORD DE SCÈNE -
à l'issue de la représentation
du jeudi 13 février

WWW.THEATREDUBEAUVAISIS.COM

Théâtre
du SCÈNE NATIONALE
BEAUVAIS Beau
vaisis

CONTENUS POUR UN DOSSIER DE PRESSE

DE QUOI HIER SERA FAIT

de Barbara Métais-Chastanier

mis en scène par Marie Lamachère

avec Michaël Hallouin, Emilie Hériteau, Laurélie Riffault, Damien Valero, Jade Maignan, Rami Zaatour,

Mohammad Muzammal Hossain Soheb

création au Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

jeu 16, ven 17 janvier

mar 21, mer 22, jeu 23, ven 24 janvier

à 20h

en tournée :

à La Commune CDN d'Aubervilliers du 30 janv au 9 fév

au Théâtre du Beauvaisis, scène nationale, Beauvais, les 13 et 14 fév

à l'empreinte, Scène nationale de Brive-Tulle, les 20 et 21 fév

à la MC2: Grenoble, du 18 au 21 mars

En 2050, disent les pronostics, deux tiers de la population mondiale habiteront les villes. Pouvons-nous définir notre désir d'un futur en commun ? Déployer des politiques de l'hospitalité et de la solidarité qui sauraient répondre à l'horizon de la ville mondialisée ?

De quoi hier sera fait

Durée estimée : 2H

Création envisagée comme un spectacle tout public à partir de 14 ans

EQUIPE :

Texte et dramaturgie : Barbara Métais-Chastanier

Conception et mise en scène : Marie Lamachère

Jeu : Michaël Hallouin, Emilie Hériteau, Laurélie Riffault, Damien Valero, Jade Maignan, Rami Zaatour, Mohammad Muzammal Hossain Soheb

Scénographie : Delphine Brouard

Régie générale et plateau : Thierry Varenne

Création et régie lumières : Franck Besson

Création et régie vidéo : Antoine Briot

Création et régie son : François Chabrier

Assistante à la mise en scène : Camille Khoury

Stagiaire(enquêtes) : Jade Maignan

Tournages : Joséphine Jouannais, Olivier Gaches et Sébastien Tuffery (aléthéïa audiovisuel)

Photographies : Arthur Crestani

Production et développement : Leïla Cossé

Administration : Sylvie Suire

PARTENAIRES :

Production : //Interstices

Coproduction :

Théâtre des 13 Vents CDN Montpellier - Ensemble Associé 2018-21

MC2 : Grenoble

MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

La Commune CDN d'Aubervilliers

L'empreinte, Scène nationale de Brive-Tulle

Théâtre du Beauvaisis, scène nationale de l'Oise - Artistes associés 2016-19

L'Usine, centre national des arts de la rue et de l'espace public (Tournefeuille/Toulouse Métropole)

L'Atelline, lieu d'activation art et espace public, Montpellier

//Interstices est conventionnée par la DRAC Occitanie et la Région Occitanie, elle reçoit le soutien de la Ville de Montpellier

Barbara Métais-Chastanier a été accueillie en résidence d'écriture par le Festival Textes en l'Air, Saint Antoine l'Abbaye ; le CEAD Montréal /La Chartreuse ; Orphéon-Bibliothèque Armand Gatti, la-Seyne-sur-Mer ; la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, centre national des écritures du spectacle.

RESUME

Pouvons-nous définir aujourd'hui notre désir d'un futur en commun ? Non pas déplorer ensemble la catastrophe, mais examiner les conditions d'un avenir plus beau, plus digne et donc plus désirable ? Après *Nous qui habitons vos ruines*, Marie Lamachère et Barbara Métais-Chastanier poursuivent leur recherche sur les chemins de l'eu-topie : « le bon lieu », cher au philosophe de l'harmonie universelle Charles Fourier. Quittant l'espace de la campagne pour gagner le cœur des métropoles, elles y ont découpé des lieux précis, des pratiques invitant à repenser les formes que prennent nos vies. Dans *De quoi hier sera fait*, la fiction prolonge ainsi le travail d'enquête documentaire sur les imaginaires du futur et de la ville. Jamais pourtant elle ne s'y conforme : il ne s'agit pas de réduire la pensée et l'action politique à telle ou telle zone, mais de comprendre, par l'entremise du théâtre, ce qui nous manque.

En 2050, disent les pronostics, deux tiers de la population mondiale habiteront les villes. Quelles politiques de l'hospitalité, quelles solidarités pourraient s'y déployer pour répondre à l'horizon de la ville mondialisée ? Quels récits du commun, quelles formes d'organisation pourraient tenir tête aux effets et aux formes du néolibéralisme urbain ? Construite comme une fiction d'anticipation chorale, la pièce explore les possibilités inouïes dont le présent est gros : par la fable, elle prolonge l'enquête documentaire sur nos imaginaires du futur. Elle suit le trajet de figures, envoyées dans l'avenir comme pour le sonder, et déploie les villes comme l'espace potentiellement utopique des rencontres et des métamorphoses.

***De quoi hier sera fait* est la seconde partie d'une oeuvre en deux volets (rural/urbain). Le premier volet *Nous qui habitons vos ruines* est en tournée itinérante cette saison avec les Théâtre des 13 vents CDN Montpellier**

NOTE D'INTENTION A L'ECRITURE

Dans ce second volet, consacré aux utopies urbaines, je souhaite m'essayer à une forme que je n'ai jamais encore approchée : la **Science-Fiction**. Avec *De quoi hier sera fait*, je veux écrire une fiction d'anticipation se situant entre aujourd'hui et 2050. Circulant entre Bobigny, Montréal, Kigali, Brive, Berlin ou encore Athènes, sept personnages nous permettent d'imaginer les possibles de ce futur qui pourrait être le nôtre dans 15 ou 30 ans, dans cette mobilité des villes qui est celle de l'échelle du monde. La pièce s'appuiera sur cette génération – celle qui a grandi avec la certitude de l'échec du progrès, de la crise écologique et de la destruction des principales espèces animales ou végétales – pour interroger avec elle les effets du néolibéralisme urbain, pour questionner notre présent et l'arracher au déterminisme de l'absence d'alternative auquel il semble se réduire. Je souhaite m'essayer à ce genre pour explorer une autre dimension poétique et formelle de l'utopie : après m'être confrontée à l'enquête dans le premier volet (récit d'un autre monde pris en charge par un personnage qui lui est étranger sur le modèle de *l'Utopiade* de Thomas More), je veux explorer le modèle de l'ultra-fiction et des visions alternatives par le biais de l'anticipation dans un futur très proche.

Dans le processus d'enquête, nous avons choisi cette fois de documenter des imaginaires - ceux du futur et ceux des villes. Nous avons très vite rencontré les spectres de l'effondrement, ceux de la collapsologie, du survivalisme à la française, ceux de la résignation à la catastrophe. C'est cette hypothèse de l'effondrement, celle de la destruction de la civilisation thermo-industrielle que nous avons essayé de faire résonner dans son propre dépassement pour mieux la déjouer : comment inventer dans ce qu'on effondre ? comment sortir du vocabulaire de la crise tout en prenant au sérieux les effets et conséquences de la destruction des écosystèmes ?

Ce sont ces questions que je veux explorer dans *De quoi hier sera fait*. Je souhaite pour cela suivre le parcours de sept personnages, parcours qui permettront de remonter l'héritage des anciens projets utopistes mais surtout d'en déployer les possibles à venir : en effet, cinquante ans après l'aventure des villes nouvelles, trente ans après la critique des architectures de masse et du fonctionnalisme portée par Ricardo Bofill, Iwona Bukowska ou encore Renée Gailhoustet, à l'heure du Grand Paris et des éco-quartiers, la ville se réinvente. Elle porte les stigmates de la métropolisation : processus de gentrification, ségrégation et relégation côtoient les rêves de l'hyper-technologie, de la décroissance, de l'agriculture urbaine et de la ville-refuge ou de la ville accueillante. Les fictions de la ville-monde, mégapole planétaire, louchent à leur tour sur l'écologie industrielle, sur une réinvention de l'habitat et des transports, sur le fantasme d'une ville propre, intelligente, hyperconnectée, autonome en énergie et capable de recycler à l'infini ses propres déchets.

Je voudrais m'appuyer sur le parcours de ces personnages, dans des mégapoles ultraconnectées ou dans ce monde post-effondrement, pour faire le portrait de ces vies qui pourraient être les nôtres dans quelques années : **il s'agit de se donner l'occasion de penser un futur qui pourrait s'inventer ailleurs que dans la promesse du pire ou dans l'aliénation technologique, de partager des possibles qui pourraient être émancipateurs plutôt que désespérants.**

Aujourd'hui que plus de la moitié de la population mondiale vit en ville et que nous serions plus de deux tiers à rejoindre les grands centres urbains au milieu du siècle, émergent d'autres visions de l'urbanité, des désirs de dé-métropolisation qui cherchent à articuler les enjeux sociaux et environnementaux. **Ce sont ces villes imaginaires, non-usuelles, portées par des rêves de transformation et le désir des chemins de traverse, que j'aimerais faire émerger par-dessus les villes réelles. Ce sont celles-ci dont je raconterai les histoires dans *De quoi hier sera fait*.**

ENTRETIEN AVEC MARIE LAMACHERE

De quoi hier sera fait se présente commela deuxième partie de votre spectacle créé en 2017, *Nous qui habitons vos ruines*, également écrit par Barbara Métais-Chastanier. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces deux spectacles ?

Ce sont deux pièces autonomes, qui peuvent se voir indépendamment l'une de l'autre. On ne retrouve pas les mêmes personnages, et l'une n'est pas la suite de l'autre. Ce sont comme deux facettes d'un même questionnement sur les utopies. Chaque pièce part d'une enquête dramaturgique et documentaire menée par Barbara, moi-même et les acteurs sur des sujets et dans des lieux et contextes différents pour chaque pièce.

Pour la création de *Nous qui habitons vos ruines*, nous nous sommes intéressés aux textes de Charles Fourier et avons souhaité mener une enquête sur les tentatives actuelles de vie en communauté. Nous avons, pour cela, été en résidence en Lozère, en Corrèze et en Picardie. Nous avons fait de multiples rencontres dans des contextes ruraux. Cette première pièce suit le parcours de trois personnages le long d'un road-movie qui parcourt ainsi divers lieux d'expérimentations collectives, les idées qui s'y déploient en actes, les contradictions qui dynamisent ou font achopper les expériences.

A l'issue de cette première pièce, certaines questions cruciales de notre époque nous semblaient en suspens : celles posées dans les grandes villes où s'éprouvent des formes de nomadismes contemporains. Il nous a donc semblé qu'il fallait cette fois interroger les expériences urbaines, et vérifier quelles utopies s'y déploient ou pas. Villes accueillantes ou inhospitalières ? Villes polyglottes ? Villes en chantier permanent, villes qui se conçoivent sur des décennies ? Barbara a choisi d'écrire une fiction d'anticipation ce qui a ouvert, pour nous, une enquête sur les imaginaires du futur. De leurs côtés les acteurs, par l'entremise des personnages qu'ils ont à jouer, ont déployé leurs enquêtes sur différentes manières d'aborder la notion de « commun », et différentes manières de se représenter et d'œuvrer aux métamorphoses possibles du monde. Ces enquêtes sont disponibles pour partie sur internet. En ligne, en cherchant le nom d'un personnage on peut tomber sur le blog, le podcast ou la chaîne Youtube de l'un d'entre eux, et, en partie, suivre leur évolution.

Comment Barbara Métais-Chastanier a-t-elle travaillé l'écriture de ce second volet ?

Barbara a proposé de construire le récit comme une fiction d'anticipation.

Elle utilise plusieurs registres : les chœurs qui interrogent un « nous », la fable des personnages, et enfin le récit des conteurs qui narrent la fable futuriste.

Une partie des textes est entièrement écrite au début des répétitions, et quelques scènes sont pensées d'un commun accord pour évoluer avec le travail du plateau.

La pièce est divisée en trois parties qui séquentent le temps : 2019, 2026, 2047.

Dans *Nous qui habitons vos ruines* la structure proposée par Barbara s'articulait à des lieux, cette fois la structure est pensée en lien avec le temps.

Comment avez-vous construit les personnages ?

Les personnages sont nommés et déployés dans le texte de Barbara et je les réinvestis avec les acteurs pour jouer sur plusieurs plans.

De plus, les personnages ne sont pas tous traités de la même façon. Certains sont traités de manière réaliste, pour d'autres les codes de jeux changent et se stylisent, d'autres encore sont abordés par la langue, et enfin nous jouons aussi à déconstruire les personnages autant qu'à les construire.

Les personnages interviennent dans la fable, sur le plateau du théâtre, mais ils ont aussi pour certains une sorte de « second life » hors-champ. Ils témoignent de l'enquête en cours qui se prolonge au fil des répétitions. Les acteurs jouent pour cela avec des avatars liés aux différents média numériques et aux réseaux sociaux.

Tina est une jeune youtubeuse qui espère pouvoir changer le monde en faisant des tutoriels sur les moyens d'éviter la catastrophe écologique dans la vie quotidienne.

Niki est une infirmière spécialisée en psychiatrie. Elle a travaillé dans des camps d'exilés en Grèce et écrit des poèmes.

Seb est un survivaliste, hacker. Un peu réactionnaire au début de la pièce, il évolue au fur et à mesure qu'il fait l'épreuve de collectifs divers.

Sacha est l'incarnation du cumul des privilèges : il véhicule les idéologies de la blancheur, cisgenre, hétérocentrée et masculiniste. Il ouvre un podcast pour tenter de se déconstruire lui-même.

Aymen est un étudiant en architecture exilé. Il a participé aux Printemps Arabes, avant de se retrouver sur les bancs de l'université française. Son militantisme nourrit sa vision de l'architecture et vice-versa.

Après avoir quitté le Bangladesh pour des raisons de désaccord politique, Ainoun a rejoint la Grèce dans les années 2000. Installé dans le quartier d'Exarchia à Athènes, il milite depuis plusieurs années pour ouvrir des squats d'accueil des plus pauvres.

Dipali est une chercheuse et ingénieure en hydraulique montréalaise, elle a ouvert un blog sur l'eau comme bien commun.

La première partie de la pièce s'ouvre donc, en 2019, sur une série de portraits des personnages qui intègrent un média extérieur : profil Facebook, chaîne YouTube, blog scientifique, podcast...

D'autres personnages apparaissent au fil de la pièce.

Je pourrais aussi parler des figures de conteurs qui émaillent la pièce. Elles sont nées de discussions que j'ai eu avec Barbara sur nos lectures communes de Walter Benjamin. Nous aimons toutes deux beaucoup son essai sur « le Conteur ». Et ses « thèses sur le concept d'histoire », qui mêlent des registres de langage très divers pour faire comprendre ce que Benjamin conçoit comme le travail réel de l'historien, ont été des sources d'inspiration.

Quelle est nature de la crise dont les personnages de la pièce semblent être les survivants ?

Les personnages ne sont pas vraiment des survivants comme dans un scénario catastrophe. Par contre, ils traversent des conflits, des situations violentes, des guerres plus ou moins déclarées, au fil du temps. La période 2026 se cristallise autour de situations conflictuelles.

La notion de crise n'est pas au centre de notre travail et nous ne faisons pas le constat d'un horizon indépassable de notre présent. Pour autant, nous prenons acte de l'urgence qu'il y a à penser d'autres modèles que les modèles économiques et sociétaux dominants, de même que nous pensons qu'il est nécessaire d'articuler les questionnements politiques à l'invention d'autres formes de vies. Fourier avait tenté de répondre à sa manière, en proposant une utopie qui tienne compte à la fois du commun et de l'absolue singularité. Il libérait ainsi les subjectivités des carcans identitaires, donnait toute son importance au désir, magnifiait les relations humaines par sa théorie des passions, et ouvrait ainsi la voie à des systèmes mutualistes qui inspireront très concrètement les organisateurs de coopératives.

De notre côté, nous usons de formes théâtrales hétérogènes (conte, chœurs, fables, situations plus ou réalistes ou oniriques) pour tenter de rouvrir le champs à l'imaginaire et à son potentiel.

Comment cela se traduit-il en termes de mise en scène et de scénographie ?

Le théâtre est pris lui-même comme le lieu hétérotopique dont parle Foucault. Il en est fait plusieurs usages au fil du temps : espace collectif de représentation et de prise de parole, lieu de passage vers d'autres lieux, lieu-refuge ou lieu-cabane, terrain de jeu ludique...

Nous jouons aussi avec les hors-champs. Le hors-champ d'internet dans la première partie, le hors-champ que

nous révèle la vidéo en direct, le hors-champ d'un deuxième plateau de jeu qui est un camion aménagé de 20m3 garé à l'entrée du théâtre et que nous appelons le « camion d'enquête ».

Avec Delphine Brouard, la scénographe, nous avons essayé de créer un espace qui ne serait pas tout à fait rationnel, ni représentatif. Certains éléments de la scénographie sont fixes, d'autres peuvent devenir accessoires de jeu. La scénographie propose donc au fil du temps trois états différents du plateau, elle invite les acteurs à exercer différents rapports à l'espace et laisse aussi place à des explorations poétiques, à la rêverie futuriste.

Propos recueillis en novembre 2019

Barbara Métais-Chastanier, autrice et dramaturge

Artiste associée à l'Empreinte - Scène Nationale de Brive-Tulle, Barbara Métais-Chastanier est autrice et dramaturge. Elle a signé l'écriture, la dramaturgie et la conception d'une dizaine de spectacles et de pièces qui ont été présentés en France comme à l'étranger. Elle a collaboré ces dernières années avec Gwenael Morin (Théâtre Permanent), Noëlle Renaude (*Accidents*, Éditions Théâtrales, 2016), Olivier Coulon Jablonka (*Pièce d'actualité n°3 - 81, avenue Victor-Hugo*), Camille Decourtye et Blai Mateu Trias de la compagnie Baro d'èvel (*Là et Falaise*), Ketilrubetagoyna, qui a mis en scène trois de ses pièces (*Embrassez-les tous, Il n'y a pas de certitude, La Femme® n'existe pas*), et Marie Lamachère avec qui elle collabore depuis quatre ans sur un projet inspiré par les rêveries politiques et poétiques de Charles Fourier (*Nous qui habitons vos ruines* et *De quoi hier sera fait*). Ses textes ont fait l'objet de lectures, de mises en espace ou de mises en scène en France comme à l'étranger (festival d'Avignon, festival d'Automne, MC93, MC2, Théâtre des 13 vents - CDN, etc.).

Elle a dirigé de nombreux stages, workshops, ateliers d'écriture ou de mise en scène (Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, Ecole d'hiver du CEAD/Montréal, ENS de Lyon, Comédie de Saint-Étienne, CCN de Montpellier, CRR de Toulouse).

Autour de la recherche-crédation, des écritures du réel et des dramaturgies documentaires, elle a publié de nombreux articles dans la revue *Agôn*, dont elle a été l'un des membres fondateurs, mais aussi dans *Libération*, *Europe*, *Horizons/Théâtre* ainsi que dans des ouvrages collectifs. Formée à l'Ecole Normale supérieure de Lyon, elle est également maîtresse de conférences en littérature française contemporaine et arts.

Marie Lamachère, metteuse en scène, dramaturge, directrice artistique des // Interstices

Diplômée des Universités Paris X - Nanterre et Paul Valéry à Montpellier (DESS Dramaturgie et Mise en scène, et Maîtrise de Lettres Modernes), elle s'est intéressée aux passerelles entre la danse et le théâtre. Elle a poursuivi ses recherches sur le jeu d'acteur en suivant des stages, avec notamment Jerzy Kleszyk, Mark Tompkins, Alain Buffard, Ko Murobushi, Carlotta Ikeda, MM. Umewaka (Nô)... Elle a elle-même dirigé plusieurs stages et ateliers de jeu et dramaturgie en direction de professionnels, d'étudiants, ou d'acteurs et danseurs en formation au Conservatoire de Montpellier, au CCN de Rillieux-la-Pape. Elle intervient aussi parfois dans les collèges et lycées de la Région Languedoc-Roussillon.

De 1998 à 2004, elle a travaillé comme assistante à la mise en scène et actrice sur cinq spectacles de l'auteur et metteur en scène Alain Béhar (*Monochrome(s), Par un Bout, Bord et Bout, Tangente, Sérénité des impasses*). De 2007 à 2009, elle travaille comme actrice et dramaturge avec Chantal Morel pour l'adaptation des *Possédés* d'après le roman de Dostoïevski, ainsi qu'avec Michaël Hallouin et le Théâtre de la Valse (*Richard II de Shakespeare, Poursuite du Vent*). Elle jouait en 2011 dans *On ne sait comment* de Pirandello, mis en scène par Marie-José Malis.

Avec // Interstices, qu'elle dirige, elle a réalisé sa première mise en scène en 2003 : *Paysage sous surveillance* de Heiner Müller. Elle a travaillé pendant quatre ans, en collaboration avec le poète et metteur en scène canadien Royds Fuentes-Imbert, pour la réalisation des *Faux Bals (Chant de la tête arrachée / Barbe-Bleue, l'opéra de l'homme amer)*. En 2008, elle a présenté une adaptation de *La douce* de Dostoïevski, sous le titre *Bal perdu, une danse macabre*. En 2010 et 2011, en étroite collaboration avec le collège d'acteurs du Théâtre de la Valse, elle a consacré deux ans à la réalisation de plusieurs formes adaptées des fragments de *Woyzeck* de Georg Büchner. En 2013-14, elle met en scène et en voix les 7 textes de la traversée Beckett (*En attendant Godot, 4 soli des Têtes Mortes, Quoi où et Fragment de théâtre II*). En 2016, elle met en scène *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht avec une équipe de treize acteurs au plateau. Puis *Nous qui habitons vos ruines* (création 2017) et *De quoi hier sera fait* (création 2020) inspirées par les idées de Charles Fourier – utopiste au 19^{ème} siècle d'une œuvre visionnaire sur le « nouveau monde industriel et sociétaire ». Les deux pièces résultent d'une collaboration avec l'autrice Barbara Métais-Chastanier. Leur écriture se nourrit d'un travail d'enquête à la rencontre d'utopies réalisées ou projetées, de tentatives d'organisations collectives ou d'expériences et formes de vies en réinvention.

Marie Lamachère fait partie de l'Ensemble associé au CDN de Montpellier en 2018-19-20-21. Elle est également artiste associé à La Bulle Bleue, ESAT artistique à Montpellier jusqu'en 2021.

RENCONTREZ-NOUS !

Afin de vous renseigner, d'organiser votre sortie, de préparer la venue de vos élèves, de mettre en place des projets d'action culturelle... n'hésitez pas à contacter l'équipe des relations avec les publics ainsi que le service éducatif du Théâtre du Beauvaisis.

LE SERVICE DES RELATIONS AVEC LES PUBLICS

Bérangère André, responsable du service
berangereandre@theatredubeauvaisis.com - 03 44 06 08 26

Christine Braz-Proust
christinebraz@theatredubeauvaisis.com - 03 44 06 08 23

Diane Danciuloiu
dianedanciuloiu@theatredubeauvaisis.com - 03 44 06 08 27

Caroline Le Lopin
carolinelelopin@theatredubeauvaisis.com - 03 44 06 41 59

LE SERVICE ÉDUCATIF DU THÉÂTRE DU BEAUVAISIS

L'enseignant missionné a pour missions :

- d'informer le milieu scolaire
- d'accompagner les projets
- de proposer des formations aux enseignants
- de produire et mettre à disposition des ressources pédagogiques

Pour toute demande : Juliette Dupont - juliette.dupont@ac-amiens.fr
Présence au Théâtre du Beauvaisis le vendredi de 9h à 12h.




Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale
direction Xavier Croci
40 rue Vinot Préfontaine CS 60776
60 007 BEAUVAIS cedex

Administration & Billetterie : 03 44 06 08 20
Demande de réservation : billetterie@theatredubeauvaisis.com

Accès au Théâtre
Direction Maladrerie St-Lazare (Beauvais Sud), Quartier Voisinlieu - Parking gratuit
Lignes de Bus n°4 et Chrono 2

Théâtre accessible aux personnes en situation de handicap et à mobilité réduite.

RESTEZ INFORMÉ(E)
Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux !

 @theatredubeauvaisis.fr  @theatre_du_beauvaisis_sn  @Theatrebeauvais